



Sous la direction de
Grégory Cormann et Olivier Feron

Questions anthropologiques et phénoménologie

Autour du travail de Daniel Giovannangeli

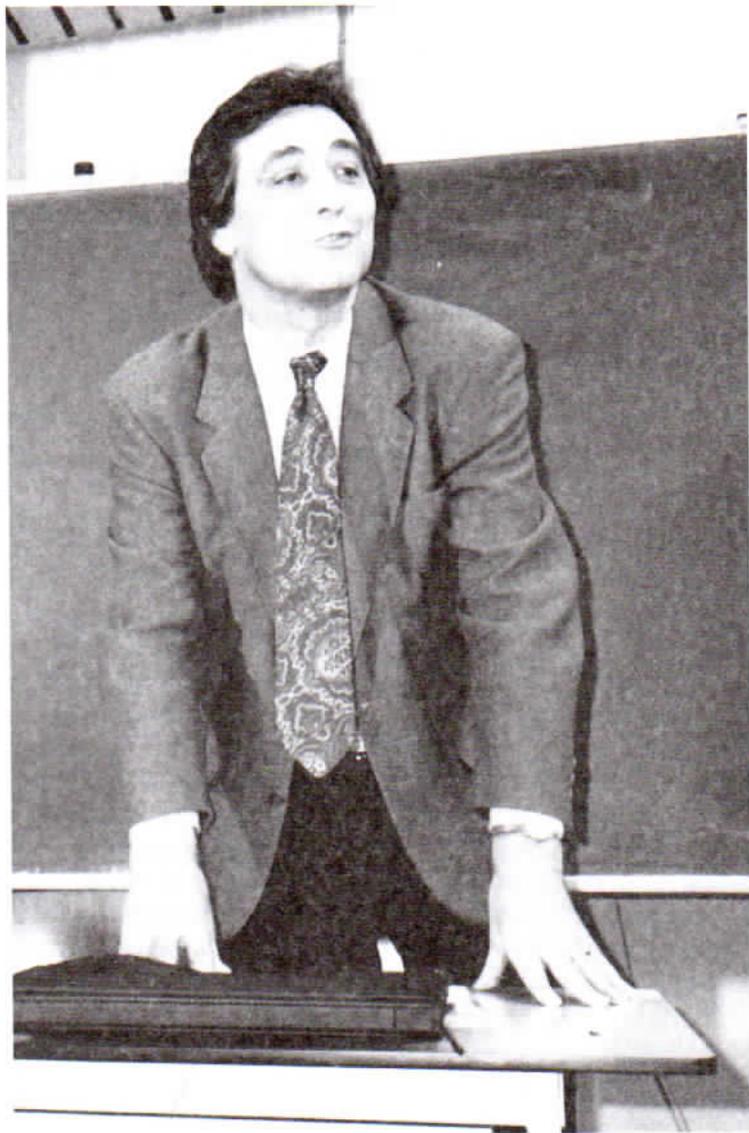
ΟΥΣΙΑ
OUSIA

Sous la direction de
G. CORMANN et Olivier FERON

**QUESTIONS
ANTHROPOLOGIQUES
ET
PHÉNOMÉNOLOGIE**

Autour du travail de Daniel GIOVANNANGELI

Éditions OUSIA



Je voudrais d'abord, d'un mot, remercier, en me gardant, si je le puis, de laisser percer mon émotion, ceux, tous ceux qui me manifestent ces trois jours durant leur amitié philosophique. Certains sont même venus de loin. Tout cela, toutes ces marques d'amitié, m'embarrasse terriblement. L'organisation d'un colloque de cette taille demande, je le sais, une préparation longue et lourde. Je m'en voudrais de ne pas remercier ceux qui, au sein de l'Unité de recherche « Phénoménologies » notamment, y ont pris leur part. On comprendra que je me tourne vers Grégory Cormann et, du même mouvement, vers Olivier Feron. Ce colloque, ils en ont assumé, d'abord secrètement, discrètement ensuite, toutes les responsabilités, tous les choix et toutes les décisions.

M'honorer d'un colloque scientifique, c'est toucher juste. C'est répondre à ce qui a, de bout en bout, présidé à mon travail. Je me flatte d'être professeur de philosophie. Pourquoi le taire, puisque je l'ai souvent répété, je n'ai jamais pu réprimer un peu de perplexité devant ceux qui, sereinement, se proclament philosophes. Je laisse pour ma part cette qualité à Descartes, à Kant, à Hegel, que je n'ai jamais arrêté de lire, et à quelques-uns de mes contemporains qu'il m'aura parfois été donné de côtoyer. J'aurais été, je reste encore pour quelques mois, professeur de philosophie : quel privilège, vraiment ! François Duyckaerts, qui, avec Franz Crahay et Philippe Minguet, fut à Liège mon maître en philosophie, célébrait volontiers la dignité de la transmission du savoir, c'est-à-dire, aussi bien, de la transmission du désir de savoir. J'ai grandi, du côté de mon père et du côté de ma mère, dans la décence ordinaire, parmi ces dominés qui se fichaient parfaitement du pouvoir mais qui n'acceptaient pas pour autant de confondre leur histoire avec l'histoire des vaincus. À cet égard, je dois tout à l'école. Ceux qui me font l'honneur de ce colloque l'ont, me semble-t-il, au moins pressenti.

Daniel Giovannangeli
10 octobre 2008

INTRODUCTION

Ce volume en l'hommage de l'œuvre de Daniel Giovannangeli rassemble les communications du colloque qui s'est tenu à l'université de Liège, du 8 au 10 octobre 2008. Traversant plus de trente années de pensée, les travaux qui y ont été présentés sont articulés autour d'une tension qui parcourt ses écrits : penser la possibilité d'une anthropologie fondée sur une démarche phénoménologique. Cette thématique peut donc sembler à première vue paradoxale. La phénoménologie – en tant qu'archiméthode, comme science rigoureuse – n'a-t-elle pas explicitement écarté en des termes non équivoques la question anthropologique, par la voix de ses deux plus importantes figures : Edmund Husserl, son fondateur, et Martin Heidegger, son élève le plus influent ?

Néanmoins, l'une des définitions possibles de la philosophie peut-elle s'entendre comme *Abbau des Selbstverständlichkeiten*, comme démontage, comme déconstruction des évidences, même – et surtout – lorsque celles-ci sont philosophiques ? En croisant la phénoménologie et l'héritage conceptuel que la modernité, depuis Descartes jusqu'à Kant, nous a légué, le défi que nous nous sommes proposé de relever s'est trouvé confirmé par l'ancrage de cette rencontre dans une œuvre, dans une œuvre de pensée qui ne s'est jamais soustraite à l'exigence de penser cette modernité en crise, cette modernité critique. De cette modernité complexe et polyphonique, multiple « monde de mondes », selon la définition de Kant, Daniel Giovannangeli s'est en effet fait un interprète attentif des lignes de forces et de fractures.

Nous situerons donc les travaux ici rassemblés dans la trace de cette œuvre, inaugurale dans de nombreuses dimensions : auteur de la première interprétation systématique de l'œuvre de Jacques Derrida, Daniel Giovannangeli n'a de cesse d'interroger l'énigme d'un être qui ne se donne à nous – depuis l'esthétique transcendantale kantienne jusqu'à la phénoménologie – que dans la rétro-inscription d'une conscience toujours déjà en retard, décalée, et qui explore dans cet espacement temporel de soi à soi le champ transcendantal de son auto-affection. Entre ces deux pôles, celui de l'obstinée survie d'un être qui se refuse au statut de totale fiction, et celui d'une conscience qui se cherche dans l'anachronie de son rapport à soi, l'œuvre de Daniel Giovannangeli développe des analyses, rétives à la synthèse dogmatique et empresée, dont la rigueur et l'exigence sans faille ne surprendront pas ceux qui ont la chance d'être ses élèves.

Se confrontant inlassablement à l'exigence fondamentale de ne jamais céder sur le *fait* de la liberté, cette œuvre est tout aussi rétive à la formation de disciples. L'impossibilité de la réduire à une quelconque dogmatique fait d'elle un exercice de pensée

libre. Il s'agit sans aucun doute de la plus exigeante des disciplines : celle de la méthode qui forme à l'autonomie de la réflexion. Ce n'est que dans cette mesure que l'on peut parler, non de disciples, mais de compagnons en autonomie qui se rassemblent ici, une fois encore, afin d'éprouver la complexité, la richesse et le partage de ce cheminement dans la pensée dans laquelle Daniel Giovannangeli s'est jeté à corps perdu. Pour finalement nous en faire don. Comme il nous le rappelle lui-même, dans *La Passion de l'origine*, « Du don, l'offrande désigne ce qui se dérobe nécessairement à la donation. [...] l'offrande n'est pas autre chose que le don en soi ».

La générosité : la plus haute des passions pour Descartes. Une passion, encore une... Daniel Giovannangeli le sait mieux que quiconque : la richesse de son offrande appelle nécessairement un contre-don. Puissent les textes de ces trois jours de réflexion, que nous rassemblons autour de sa pensée, en porter témoignage.

Grégory Cormann & Olivier Feron

TABLE DES MATIÈRES

<i>Remerciements</i>	9
<i>Introduction</i>	11
Daniel Giovannangeli, <i>Ontologie phénoménologique et anthropologie chez Sartre</i>	13
Francis Affergan, <i>De quoi parle l'Anthropologie ? Ontologie et phénoménologie de l'humain</i>	25
Thomas Bolmain, <i>Aux sources d'un refus. Foucault, avec Heidegger, contre l'anthropologie kantienne</i>	51
Roland Breeur, <i>Le gendarme et les esprits malsains</i>	75
Fabien Capeillères, <i>Anthropologie philosophique & philosophie anthropologique : Du système kantien comme anthroponomie</i>	89
Lambros Couloubaritsis, <i>La phénoménologie et le problème de la complexité</i>	121
Grégory Cormann, <i>Sartre, Heidegger et les Recherches philosophiques – Koyré, Levinas, Wahl. Éléments pour une archéologie de la philosophie française contemporaine</i>	141
Michel Dupuis, <i>L'herméneutique de la vie facticielle et le « Dasein humain » (Heidegger, 1923)</i>	175
Olivier Feron, <i>Die symbolische Nachträglichkeit des Menschen ou l'après-coup de l'oubli de l'homme</i>	193
Alexis Filipuccu, <i>L'Homme et le temps de l'Histoire : Sartre face à l'Inde</i>	207
Raphaël Gély, <i>Imaginaire et facticité. Daniel Giovannangeli, lecteur de Sartre et Derrida</i>	223
Sébastien Laoureux, <i>La dialectique de la temporalité, entre continuité et discontinuité. Derrida et Ricœur lecteurs des Leçons sur le temps de Husserl</i>	239
Rainer Schäfer, <i>L'anthropologie de Plessner comme prima philosophia et la « positionalité excentrique »</i>	251

Jean-Renaud Seba, <i>L'anthropologie de Kant entre finitude et finalité</i>	263
Pierre Somville, <i>Esthétique et anthropologie : autour de Tintoret</i>	273
André Tosel, <i>Phénoménologie et rapport social.</i> <i>La tentative de Enrique Dussel</i>	279
José Luis Villacañas Berlanga, <i>Ortega y Gasset. La quatrième question</i> <i>et la considération charismatique de la vie</i>	315
<i>Table ronde autour de l'œuvre de Daniel Giovannangeli.</i>	
<i>Présentation, par Arnaud Dewalque</i>	333
Laurence Bouquiaux, <i>Actualité du transcendantal en physique</i>	337
Florence Caeymaex, <i>Uns Menschen wenigstens : l'analytique de la finitude</i> <i>en question</i>	347
Bruno Leclercq, « <i>Du moins pour nous autres, êtres humiens</i> ». À propos <i>du travail de Daniel Giovannangeli</i>	351
Julien Pieron, <i>Lecture de la finitude</i>	357
Denis Seron, <i>Un développement récent de la pensée de Daniel Giovannangeli</i> ..	359
Annick Stevens, <i>Conscience de soi et amitié chez Aristote : pour une</i> <i>histoire heureuse de la finitude</i>	363